

ATTIRONS LES ENTREPRISES NOVATRICES

Raphaël Abou est managing director du bureau-conseil financier Allyum. Il déplore le manque d'ambition de Bruxelles, qui devrait redevenir la ville attractive qu'elle a été.



■ Raphaël Abou

Alors que l'on attend de toute urgence un plan pour les entreprises bruxelloises, voilà que le gouvernement régional débarque avec un péage urbain, sans même s'être concerté avec la Wallonie et la Flandre. Cela en dit long sur la gouvernance, estime Raphaël Abou. « Et puis, il y avait ce projet d'acheter des terrains agricoles en Flandre et en Wallonie pour y cultiver des fruits et légumes à l'usage des Bruxellois. Comment mettre cela en œuvre, concrètement ? Vraiment pas clair. Dès lors, à quoi bon communiquer ? Le démontage de l'enseigne lumineuse Coca-Cola sur la place de Brouckère constitue visiblement une urgence en raison de la pollution visuelle. Bien, mais dans le même temps, rien n'avance pour les entreprises bruxelloises. Allez comprendre. »

Raphaël Abou s'agace de voir la politique accepter placidement que Bruxelles est et reste la région la plus pauvre du pays. « Le revenu par personne se situe à Bruxelles 22 % en dessous de la moyenne nationale et 30 % en dessous de celle des provinces du Brabant Wallon et du Brabant Flamand. Ce problème ne constitue pas une priorité pour les autorités bruxelloises. Quand on les interpelle en matière de chômage, les bonnes excuses fusent. Et si on se rendait compte que les entreprises privées bruxelloises constituent une partie de la solution ? Le hic, c'est qu'aucun ministre du gouvernement bruxellois n'a la moindre expérience du secteur marchand. Les entreprises privées leur sont totalement inconnues. Pas étonnant qu'elles ne figurent pas en tête de l'agenda

politique. La dernière déclaration gouvernementale en date se focalisait sur la transition économique : la production bas carbone, l'économie circulaire, les petits commerces... Formidable, mais cette question subsiste : comment attirer les entrepreneurs et les travailleurs à Bruxelles ? Cette vision-là fait totalement défaut. »

L'atout de la 5G

Raphaël Abou s'étonne notamment de ce que le potentiel de la gare de Bruxelles-Midi soit si peu exploité. « C'est le point de départ pour rejoindre en quelques heures les Pays-Bas,



LE HIC, C'EST QU'AUCUN MINISTRE DU GOUVERNEMENT BRUXELLOIS N'A LA MOINDRE EXPÉRIENCE DU SECTEUR MARCHAND.

le Luxembourg, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Comme à Zaventem, on pourrait développer aux alentours un pôle économique qui accueillerait les sièges centraux de grands groupes internationaux. Mais non, rien ne se passe. Je déplore un manque d'ambition. Permettez-moi cette anecdote personnelle. Mes parents ont déménagé de Paris à Bruxelles dans les années 70. Ils ont trouvé ici une ville très moderne, entouré d'un Ring qui permettait d'aller très vite d'un côté à l'autre de l'agglomération. Et puis, il y avait le métro, la télévision câblée qui proposait 25 canaux en diverses langues etc. Bruxelles était alors en avance sur son temps. Mais est-ce encore le cas ? Elle reste une ville sympathique, mais que subsiste-t-il de son pouvoir d'attraction ? Je constate qu'aujourd'hui, certains chercheurs d'emploi refusent de venir travailler à Bruxelles. »

Raphaël Abou, from financial consulting firm Allyum, notes a lack of ambition. Brussels must become an attractive city again. No progress whatsoever is being made for companies in Brussels. According to a recent statement from the government, the economic transition is key, but the question is: how can you draw entrepreneurs and workers to Brussels? The vision is completely lacking. Allyum wants to show that there is a lot of talent available in Brussels today that companies can use to grow larger and become more international.

Puisque la transition et la durabilité ont tellement la cote, pourquoi Bruxelles ne se focaliserait-elle pas sur des technologies non polluantes telles que l'intelligence artificielle et la biotechnologie ? « Faites venir les entreprises qui créent des logiciels novateurs et offrez-leur l'infrastructure requise. L'avènement de la fibre optique et de la 5G pourraient constituer un atout à cet égard, mais le processus de décision s'enlise quand il s'agit de concrétiser. Pareille décision n'est pourtant pas bien compliquée et elle génère des quick-wins qui nous feront reprendre de l'avance sur les autres régions. Par ailleurs, je ne comprends absolument pas pourquoi le Réseau Express Régional inspiré du RER parisien n'est toujours pas en place. Il est à présent prévu pour 2030. Pourquoi ne pas en faire une priorité maintenant ? »

La dimension internationale via des acquisitions

Allyum s'efforce de montrer qu'il y a aujourd'hui à Bruxelles énormément de talent qui pourrait aider les entreprises à grandir et à se développer à l'international. « Nous aidons les entreprises au niveau de leur transmission et lors d'acquisitions. Ce marché progresse. Certaines entreprises constatent qu'elles ont pris du retard sur le plan technologique. Elles veulent le rattraper en achetant des start-up qui détiennent le savoir-faire convoité. Je pense notamment à Social.Lab, qui est active dans le domaine de la publicité dans les médias digitaux. Cette agence a été reprise par Ogilvy & Mather, ce qui lui permet de percer sur le marché international et de créer de l'emploi à Bruxelles. Nous sommes partisans de ce modèle pour 2021 et au-delà. »

■ Peter Van Dyck



Raphaël Abou, van het financiële adviesbureau Allyum, ziet een gebrek aan ambitie. Brussel moet weer een aantrekkelijke stad worden. Er wordt voor de Brusselse ondernemingen geen enkele vooruitgang geboekt. De jongste regeringsverklaring stelde de economische transitie centraal, maar de vraag is: hoe lok je entrepreneurs en werknemers naar Brussel? Die visie ontbreekt totaal. Allyum wil tonen dat er vandaag in Brussel veel talent aanwezig is dat bedrijven kan helpen groter en internationaler te worden.